

**Association Nationale des Officiers de Réserve de l'Armée de l'Air
& de l'Espace**

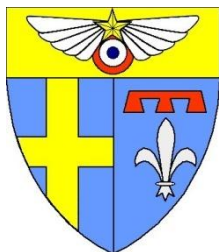


S'Unir pour Servir

Secteur 550 VAR

Secteur jumelé avec le secteur 140 BAS-RHIN

ANORAAE – VAR INFORMATIONS



2ème SEMESTRE 2023

N° 69

Siège social :

**Maison du Combattant
Place de Douaumont
83000 TOULON**

Président : Colonel Yvan ESCRHUELA

A. N. O. R. A. A. E. - VAR

INFORMATIONS

BULLETIN DE LIAISON DU SECTEUR 550 VAR

DEUXIEME SEMESTRE 2023 - N° 69

SOMMAIRE

Rubriques	Pages	Articles	Rédacteur
NOTRE SECTEUR	2	• Sommaire	J.Fontanaud
	3	• Editorial	Y.Escrihuela
	4	• Activités du secteur	J.Fontanaud
	5-6	• Nos cérémonies en images	«
	7	• Cérémonies régionales	«
	8-10	• Colonel Claude Brunet	«
	11-12	• Hommage Guynemer	«
ARMEE DE L'AIR	13	• BA Cambrai	J.Fontanaud
	14	• Escadrille Air-Jeunesse	«
NOTRE MEMOIRE	15-16	• Cap. De V. Bonnot	Y.Escrihuela
	17-18	• Fonck	J.Fontanaud
	19	• Mouchotte	«
	20-21	• Renseignement britannique	«
HISTOIRE	22-24	• Le « Casabianca »	J.Fontanaud
	25-27	• Capitaine Robert Rossi	Y.Escrihuela

Photo de couverture : *le Super Mystère B 2 (SM B2) que la 12^{ème} EC avait à Cambrai.*

Siège social	Maison du Combattant Place de Douaumont – TOULON
Directeur de la publication	Jean FONTANAUD
Rédaction	Yvan ESCRHUELA, Jean FONTANAUD, Georges GUIOT
Réalisation	Jean FONTANAUD - Georges GUIOT.
Tirage + diffusion internet	Simplifié

Les écrits publiés n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs

Chers Amis de l'ANORAAE/Var,

2023 est en train de tirer sa révérence. Chaque année nous formulons des vœux de bonheur et de paix mais force est de constater que le monde va de plus en plus mal. Des conflits sévissent dans tous les coins de notre planète et c'est à celui qui sera le plus sauvage, le plus barbare. Retrouverons-nous un jour la sagesse, la quiétude qui nous permette de vivre en parfaite harmonie malgré nos différences ?

La France, notre chère patrie a du mal à trouver sa place dans le concert des Nations. Elle n'a plus les moyens de jouer un rôle de premier plan comme ce fut le cas jadis. Cela ne l'empêche pas d'essayer de s'impliquer dans chaque conflit, que ce soit sur le plan diplomatique ou militaire. Nos dirigeants ont bien compris le retard pris par nos armées pour intervenir dans les conflits en cours et assurer la sécurité de nos intérêts. N'est-ce pas trop tard ? L'effort consenti est-il suffisant ?

C'est dans ce contexte oh combien délicat que notre Armée de l'air et de l'espace est sollicitée aux limites de ses capacités. Rendons hommage aux aviatrices et aux aviateurs qui sont engagés sur tous les fronts. Ils ont besoin de notre soutien. C'est là que le travail de nos réservistes prend du sens. La réserve va prendre de plus en plus d'importance. Notre association doit jouer un rôle important afin de faire rayonner l'Armée de l'air et de l'espace dans le but d'inciter notre jeunesse à s'engager dans la réserve opérationnelle.

Les actions de l'ANORAAE dans le Var n'ont pas d'autre ambition que de rappeler les sacrifices de nos anciens qui doivent servir d'exemples à nos jeunes générations. Nos interventions auprès de nos jeunes collégiens et lycéens leur font découvrir un univers dont nous sommes les seuls à leur parler. Des vocations voient le jour à chacune de nos interventions.

Nous pouvons être fiers de notre mission. Que ce soit au niveau du devoir de mémoire ou du devoir de transmission de nos valeurs, le bilan de 2023 est éloquent. 2024 sera du même niveau, nous nous y engageons.

Chacun d'entre-nous est un vecteur de communication. Je compte sur vous pour diffuser la bonne parole à votre entourage afin que notre association s'enrichisse d'éléments nouveaux.

Passez de bonnes fêtes de fin d'année. Ne nous laissons pas gagner par la morosité ambiante. BON NOEL à toutes et tous.

J'ai une amicale et fraternelle pensée pour nos amis en lutte contre la maladie. J'aurai l'occasion d'y revenir, notamment le 17 janvier prochain à la maison du combattant de Toulon pour nos vœux traditionnels, mais d'ores et déjà je vous souhaite une BONNE ET HEUREUSE ANNEE 2024.

Qu'elle vous conserve la SANTE.

Yvan Escrihuela

NOTRE SECTEUR

ÉCHOS DU SECTEUR

PRINCIPALES ACTIVITÉS DU SECTEUR

13/07/23	Prise d'armes à Draguignan avec présentation des drapeaux (D)
14/07/23	Prise d'armes à Toulon (D)
16/07/23	Hommage aux Justes de France n- Toulon Préfecture (D)
18/07/23	Hommage aux fusiliers de 1944 Mémorial national de Signes (D)
31/07/23	Cérémonie de mise en place de la nouvelle Sous-Préfète à Draguignan (D)
14/08/23	Cérémonie Libération La MOTTE et au MITAN (D)
16/08/23	Cérémonies Libération Draguignan (4 cérémonies) (D)
21/08/23	Hommage au sous-marin Casabianca – base navale de Toulon
28/08/23	Commémoration de la libération de la ville de Toulon (D)
02/09/23	Commémoration des combats de Bazeilles à Toulon Mourillon (D)
11/09/23	Commémoration de la disparition du capitaine Georges Guynemer (D)
25/09/23	Cérémonie hommage aux Harkis. Draguignan. Rond-point Bachaga Boualem
23/10/23	Commémoration attentats du Drakkar à Beyrouth à Toulon Italie (D)
01/11/23	Hommage aux morts pour la France à Toulon Lagoubran (D)
09/11/23	Messe en hommage au général de Gaulle Toulon-Cathédrale
11/11/23	Commémoration armistice de 1918 Toulon Gabriel Péri (D)
11/11/23	Commémoration armistice de 1918 à Draguignan (5 cérémonies) (D)
05/12/23	J. Nationale Hommage aux morts pour la France en AFN à Draguignan (D)
05/12/23	J. Nationale Hommage aux morts pour la France en AFN à Toulon (D)

Notre Drapeau est sorti 10 fois à Toulon & 7 fois à Draguignan.



Dans notre secteur :

- Décès du Colonel Claude Brunet le 13 août 2023.

Dans le Bas-Rhin :

Pas de décès signalé

Notre secteur s'associe aux deuils de nos camarades et de leur famille.

Nos prévisions : A vos agendas.

- Notre prochaine assemblée générale aura lieu à la maison des Médailleurs militaires le samedi 24 février 2024.
- Notre cocktail annuel aura lieu à la maison du combattant de Toulon le mercredi 17 janvier 2024 à 16h30.
- **Récompenses :**
- *-Par arrêté du 18 octobre 2023 portant attribution de la Médaille de l'Aéronautique, promotion du 14 juillet 2023 : Colonel Yvan ESCRHUELA. Publié au B.O.D.M.R. n° 5 du 27 Novembre 2023.*

NOS CEREMONIES EN IMAGES



Fin de cérémonie du 14 juillet à Toulon



Au mémorial de Signes avec le délégué AASSDN



Installation de notre nouveau Préfet à Toulon



ANORAAE & ANSORAAE libération de Toulon



Commémoration des combats de Bazeilles



Drakkar 1 rose pour chacun des 58 parachutistes

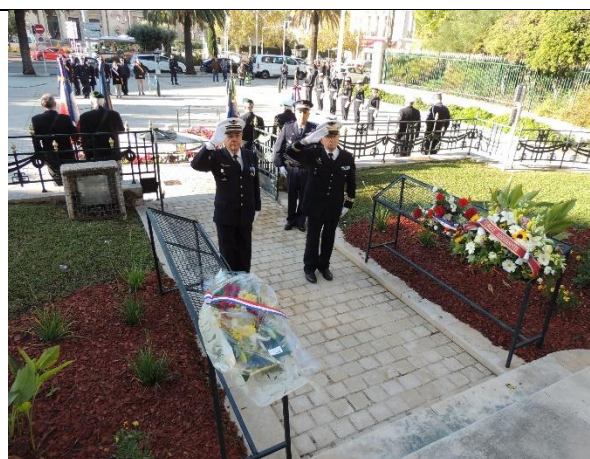
Beyrouth – 23 Octobre 1983 à 6h18 un camion chargé de 6 tonnes de TNT souffle le bâtiment du contingent américain entraînant la perte de 241 soldats du 8^{ème} régiment de Marines.

Quelques instants plus tard, le contingent français installé dans le bâtiment « Drakkar » est soufflé à son tour entraînant la perte de 58 parachutistes.

Si l'attentat contre le bâtiment des marines américains est bien établi, du côté français, des doutes subsistent car l'immeuble était occupé antérieurement par les services secrets syriens et le sous-sol de l'immeuble était inaccessible.



Gerbe des anciens combattants d'Algérie



Gerbe associations ANORAAE & ANSORAAE



Porte-drapeaux Lieutenant Brigitte Chevillard & Lieutenant Daniel Tartiveau
Président adjoint Claude Vermorel pour l'ANSORAAE du Var,
Délégué du Président de l'ANORAAE du Var, Commandant Jean Fontanaud
avec le Commandant Jean-Paul Bernard.

NOS CEREMONIES REGIONALES



En l'honneur du baptême des élèves à Salon



Honneurs au drapeau par le CEMAAE



La PAF en honneur de la promotion



28 juin - Baptême de la promo EAE 2022



Le 12^{ème} A 330 Phénix MRTT est arrivé



La flotte A 330 sur la BA 125 d'Istres

La base aérienne 125 d'Istres change de visage :

Le projet hub des armées qui centralise l'ensemble des projections depuis Istres verra officiellement le jour courant 2024. Le nombre de militaires déployés depuis Istres devrait donc passer de 30 à 100.000 pour une quantité de fret d'environ 9000 tonnes. Cette évolution majeure d'infrastructure donne une nouvelle dimension au site, avec un terminal passagers aux normes et à la sûreté aéroportuaire internationale.

Sources : Armée de l'air & de l'Espace

Jean Fontanaud

UNE VIE DANS L'AERONAUTIQUE MILITAIRE



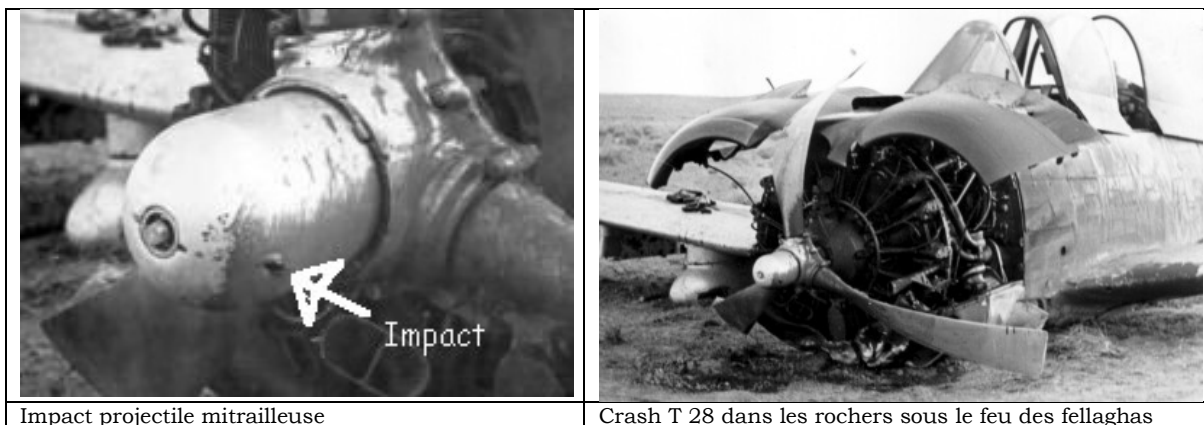
Colonel Claude Brunet, dans son bureau de commandant en second de la base aérienne 125 Istres

Entre dans l'armée de l'air le **8 novembre 1951** comme engagé pour 5 ans comme élève pilote, effectue sa formation aux USA en 52-53. Et complète sa formation sur la Base Ecole de Marrakech en qualité de formateur.

Admis à l'Ecole Militaire de l'air le 20 septembre 1956 et nommé aspirant le 1^{er} septembre 1956.

Affecté à la 5^{ème} escadre de chasse d'Orange, en détachement à Batna en Algérie, retour à Orange puis de nouveau à Méchéria en Oranie.

Le 15.11.61, au cours d'une mission de reconnaissance, réponds à un appel du commando « GEORGES » accroché par une bande de fellaghas. Arrivé sur les lieux, engagement d'une passe de tir pour neutraliser une mitrailleuse mais le mitrailleur avant de mourir a fait mouche, une balle de 7.62 vient perforer le régulateur d'hélice du T28, libérant toute l'huile qui vient en quelques secondes couvrir le pare-brise.



Totalement aveugle, moteur en croix, il se crashe droit devant dans les rochers au milieu du groupe ennemi. Par miracle il reste sur le ventre sans conséquence pour les munitions et le carburant. il réussit à sauver son observateur et sauvés tous les deux par l'intervention d'un hélico-armé qui évacue vers une base de proximité. Le lendemain, de retour à Méchéria, et redécollage en T28 (limitation du stress). Affecté au CDC de Drachenbronn après un bref passage à Orange en 1962, et rejoint l'ERV d'Istres en 1965.

Séjour pendant lequel il effectue de nombreuses missions à Djibouti et en Polynésie puis séjour classique en 70-71. Après un nouveau passage à Istres, affecté à la BA 921 à Taverny en septembre 1973, et après un bref séjour à l'EMAA à Paris, rejoins Istres comme commandant en second de la base le 02 septembre 1977, jusqu'au 5 février 1980 pour une admission à la retraite en congé du P.N. en qualité de colonel, pour une installation à Toulon.

Décorations :

- Officier de la L.H. en 1975,
- Commandeur de l'ONM en 1982,
- Croix de la valeur militaire avec 2 palmes de vermeil et une en argent,
- Croix du combattant TOE en 1977,- Médaille de l'aéronautique en 1977.

Décédé à Toulon le 13 août 2023



Démonstration de ravitaillement en vol

Nos routes se sont croisées en 1961-1962 ou les échos de tes interventions armées en OPS étaient retransmises en direct dans la salle d'opérations du PCA 70/540 de Tiaret puis à Mostaganem où j'étais affecté, à Drachenbronn en 1963, tu étais contrôleur au CDC et moi en base vie et en Polynésie en 1972, toi comme pilote et moi Inspecteur à la Sécurité Militaire.

Et finalement nous nous sommes retrouvés à Toulon au sein de l'ANORAAE,

Mon porte drapeau, le Cdt Amand Cappelletti me parlait souvent de toi car son épouse et la tienne s'étaient connues dans leur jeunesse. Ton départ pour ta dernière mission me touche car pour moi aussi c'est une page d'histoire de l'Armée de l'air qui s'efface, il ne me reste plus qu'à te souhaiter une météo favorable pour ce dernier voyage.

Adieu Claude, mon ami,

Jean Fontanaud



11 SEPTEMBRE A TOULON

Depuis le 11 septembre 2005, date de l'inauguration de la stèle de notre emblématique héros, nous rendons hommage à ce valeureux pilote dont la devise « faire face » a été adoptée par l'Ecole de l'air et de l'Espace de Salon de Provence.

Cette cérémonie commémorative qui a lieu sur toutes les bases aériennes nous donne l'occasion de réunir en ce lieu tous les aviateurs qui travaillent sur la Base de défense et du Centre d'Information et de Recrutement des Forces Armées (CIRFA) de Toulon. Auxquels se joignent les personnels du détachement Air de l'Ecole de l'Aviation Légère de l'Armée de Terre (EALAT) du Cannet des Maures.

Le cérémonial est assuré par le Service du Protocole de la ville de Toulon qui met en place la sonorisation et la protection policière des autorités civiles et militaires présentes.



Hommage présenté par le Major Ameglio



Lecture de la citation par le Cdt Cippola

Dépôt de gerbe au nom des deux associations, ANSORAAE & ANORAAE



Major J.L. Ameglio, GDA G. Benquey



GCA F. Bourdilleau, Cdt J. Fontanaud

Cérémonie marquante pour nos deux associations qui s'efforcent de faire vivre l'esprit aéronautique en l'absence de Base de l'armée de l'air dans le Var. Nous aurions aimé que l'aéronautique navale réponde à nos invitations.



Avec les autorités civiles & militaires

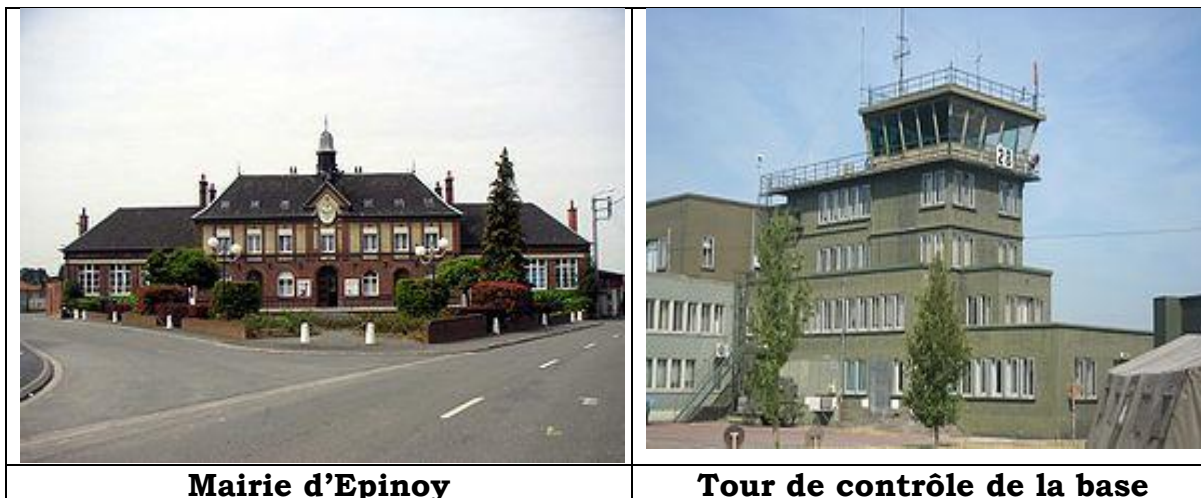


Les participants de l'Armée de l'air



Jean Fontanaud

HISTORIQUE DE LA BASE AERIENNE 103 René MOUCHOTTE DE CAMBRAI



Créé à l'origine par les Allemands au cours de la première guerre mondiale, le site d'Epinoy est « *champ d'aviation* » de l'aéronautique militaire en 1919. Lors de la création des premières bases aériennes de l'Armée de l'air, dès 1936, elle devient la base aérienne 103. Dès juin 1940 jusqu'en juin 1944, elle est occupée par la *Luftwaffe*

. A la Libération, elle est partiellement utilisée par la Royal Air Force et en 1945 revient à l'Armée de l'air.

Elle sera occupée successivement par :

- En 1946, le G.B. 1/20 « Lorraine » avant son départ pour l'Indochine,
- En 1954-55, 2 escadrons, le 2/12 « *Picardie* » et le 3/12 « *Cornouaille* »

Le 21 mars 1959, la base aérienne 103 prendra officiellement le nom de son parrain, le commandant « **René Mouchotte** », mort pour la France en 1943, qui avait été affecté sur cette base jusqu'en 1939, où il servait comme sous-officier.

- En 1987, fermeture du Dépôts Ateliers de Munitions Spéciales (DAMS)
- En 1987, l'Escadron de Défense Sol Air (EDSA) est créé,
- En 1995, l'EMAA décide la dissolution de la 12^{ème} Escadre de Chasse et de l'escadron 3/12,
- En 2009, a lieu la dissolution de l'Escadron de Chasse 2/12 « *Picardie* »
- En 2012, la dissolution de l'Escadron de Chasse 1/12 « *Cambrésis* » est réalisée,

La décision de fermeture de la B.A.103 est officiellement prise le 28/06/2012. En janvier 2011, les derniers aviateurs du Détachement Air quittent le site. La décision de fermeture entraine dans le cadre de la contrition des unités air et aussi pour satisfaire les élus qui se plaignaient du bruit et souhaitaient modifier le plan local d'urbanisme.

Le 18 avril 2017, la vente du site a été actée pour un euro symbolique à la communauté d'agglomération de Cambrai jointe à la communauté de communes Osartis Marquion.

Sources : Histoire de l'Armée de l'air

Jean Fontanaud

L'ESCADRILLE AIR JEUNESSE SUR LA BASE AERIEENNE 125 ISTRES



Dans le cadre du nouveau plan stratégique « *Plan de vol* » dévoilé en 2019 par le général d'Armée aérienne Philippe Lavigne, Chef d'Etat major de l'Armée de l'air sur les prochaines années, la jeunesse occupe une place centrale.

Ces escadrilles rassemblent des jeunes de 12 à 25 ans autour d'une passion et d'une motivation commune. Tout en dynamisant le lien armée-nation, ce programme permet à des collégiens et lycéens de découvrir et de s'impliquer dans l'univers de l'aéronautique et du spatial dès leur plus jeune âge.

Elles proposent un parcours attractif et fidélisant, porteur d'une identité Air, autour d'un fil conducteur : *l'aéronautique*.

Les mercredis et samedis et pendant les vacances scolaires, ces jeunes participent à des activités culturelles et sportives et préparent le brevet d'initiation aéronautique (BIA). Dans un cadre discipliné, ils participent à des cérémonies militaires et apportent leur aide lors de grandes manifestations telles que les meetings aériens.

L'Escadrille air jeunesse permet ainsi à ces jeunes d'appréhender le milieu militaire sans être engagé. Tous apprécient au sein de cet organisme, la cohésion, l'esprit d'équipe et l'initiation à la culture aéronautique.

L'objectif final, pour cette année étant de finaliser un réseau d'escadrilles sur l'ensemble du territoire national.

Sources : site BA 125.

Jean Fontanaud

LE COMMANDANT ROGER BONNOT. AVIATEUR, AÉRONAUTE ET MARIN.

« **Entre le Ciel et la Mer** » On ne pouvait mieux choisir pour présenter cette belle exposition installée au Musée Camos de Bargemon. C'est dans ce beau village perché du haut Var que l'aviateur contemporain de Mermoz et Saint-Exupéry avait élu domicile dans les années 50 pour y mourir en 1973. Pierre RAZET, passionné d'aviation et brillant organisateur de cette exposition sous l'égide des responsables « culture » de Dracénie Provence Verdon agglomération, nous retrace la vie de cet illustre aviateur/marin. Cette exposition mérite le détour. Venez nombreux visiter et profiter de l'accueil chaleureux et éclairé de Pierre.

Jean Marie Roger Bonnot est né le 13 mars 1894. Son intérêt pour la marine l'amène à rejoindre l'Ecole navale en 1914. Nommé enseigne de vaisseau en 1918, Roger Bonnot est promu en 1921 au grade de lieutenant de vaisseau. Le jeune officier se spécialise dans l'Aéronautique et suit le cours de pilote de dirigeable à Rochefort de décembre 1920 à juin 1921. Il obtient le brevet d'aéronaute en 1921 et vole sur différents types d'escorteurs. En 1923, il rejoint le centre d'Aérostation maritime de Cuers-Pierrefeu et effectue à partir de mars 1923 plusieurs missions sur les grands croiseurs à structure rigide Dixmude et Méditerranée. Nommé au commandement de plusieurs dirigeables, Bonnot acquiert une grande expérience dans le domaine de la navigation.

Il est nommé officier en second du Centre d'aéronautique maritime de Saint Cyr en 1925 puis est transféré à Orly en 1927 où il s'entraîne sur avion. En 1929, il passe également le brevet de pilote d'hydravion à Hourtin et devient la même année chef du service aviation du croiseur Primauguet.

Ses compétences lui permettent d'être affecté en octobre 1931 à la section du matériel de la Direction des Forces Aériennes de Mer du ministère de l'Air. Accédant au grade de capitaine de corvette le 5 octobre 1932, il se spécialise dans les liaisons aériennes transocéaniques civiles de 1934 à 1938, réalise sept traversées de l'Atlantique avec les hydravions Laté 300 Croix du Sud et Laté 521 Lieutenant de vaisseau Paris et obtient à deux reprises le record du monde de grande distance. Après avoir été chargé du développement de la base de Biscarrosse, Roger Bonnot est promu au grade de capitaine de frégate. En 1938, il est affecté en tant que commandant en second sur le croiseur La Galissonnière, puis est nommé en 1939 au commandement du torpilleur Chevalier Paul. En avril 1940, son navire prend part aux opérations de débarquements des troupes françaises dans le port norvégien de Namsos.

De retour en Méditerranée, Bonnot et son équipage doivent faire face à une nouvelle menace avec l'entrée en guerre de l'Italie.

Au lendemain de l'armistice, marqué par le drame de Mers el Kébir (3 juillet 1940), Bonnot reste fidèle à l'armée d'armistice. Détaché au secrétariat d'État à l'aviation du gouvernement de Vichy, l'officier prend la direction de la commission des essais chargés du développement d'aéronefs amphibies civils et de l'établissement de futures hydrobases françaises. Ayant obtenu le grade de capitaine de vaisseau le 15 juillet 1942, il est désigné à la fin de l'année pour prendre le commandement de l'Aéronautique Navale du Maroc, mais l'occupation de la zone Sud par la Wehrmacht un mois plus tard l'empêche de rejoindre les forces alliées arrivées en Afrique du Nord. Son statut de président de la commission d'essais des hydravions, le conduit à mener « une résistance clandestine » opiniâtre face aux exigences de l'occupant nazi. Il contribue à maintenir en France un nombre important d'ingénieurs et d'ouvriers menacés d'être envoyés de force en Allemagne.

Totalisant 3658 heures de vol, Bonnot termine sa carrière comme capitaine de vaisseau et se retire avec son épouse à Bargemon, dans sa propriété de la Belle Bastide, au milieu des années cinquante. Il y meurt le 23 août 1973.



Fin décembre 1933, la "Croix du Sud", piloté par le Capitaine de Corvette Bonnot effectua le parcours Etang de Berre-St Louis du Sénégal (3.680 km) en un peu plus de 23 heures

CULTURE
EN DRACÉNIE
PROVENCE
VERDON

Patrimoines
et Musées

Entre le Ciel & la Mer

LES PIONNIERS DE L'AVIATION & LA CONQUÊTE DE L'ATLANTIQUE
EXPOSITION

📍 **MUSÉE GALERIE HONORÉ CAMOS**
17 PLACE ST-ÉTIENNE - BARGEMON

Du 29 septembre 2023 au 21 avril 2024



📱 + d'infos 04 94 76 72 88
culture.dracenie.com



Visuel © Coll. Ville de Biscarrosse - Musée de l'Hydravion / Fondation Lescage

Yvan Escrihuela

RENE FONCK (1894 – 1953)

As des as de l'aviation

	Né à Saulcy-sur-Meurthe (Vosges) le 27 mars 1894. Fils d'un ouvrier des scieries vosgiennes, il commence sa vie professionnelle comme apprenti mécanicien. Appelé sous les drapeaux le 22 août 1914, il est affecté au 11^{ème} régiment du génie d'Epinal, où il fait ses classes. Attiré par l'aviation, il se fait affecter dans l'aéronautique au début mars 1915. Il est élève pilote à l'école Caudron du Crotoy. Il entame sa carrière d'aviateur en qualité de pilote de l'escadrille C 47 basée près de Corcieux (Vosges).
	Il va se révéler comme un chasseur exceptionnel, combinant une vue perçante lui permettant de voir sa cible de loin, une résistance naturelle à la haute altitude et un talent de tir sans égal. Sa tactique favorite consiste à repérer l'ennemi et à s'approcher par l'arrière et en dessous pour l'abattre d'une courte rafale. Il est toujours suivi de 2 à 4 équipiers qui couvrent ses arrières. Il lui arriva d'abattre plusieurs avions en une seule journée et ne sera jamais touché par le feu adverse.

Meilleur pilote de la SPA 103, Fonck dispose d'une grande autonomie et se voit doté des meilleurs appareils. Volant sur SPAD VII à son arrivée à la fin du mois d'avril 1917, il reçoit le premier SPAD XIII de l'unité au mois de septembre 1917, puis se voit mettre à disposition deux SPAD XII-canon en janvier 1918, le premier SPAD S XVII de présérie, équipé du moteur de 300 ch.

René Fonck termine la guerre avec tous les honneurs, arborant une croix de guerre de 25 palmes et d'une étoile.

Afin d'obtenir confirmation pour une victoire aérienne, il fallait pour un aviateur français avoir le témoignage de 3 personnes indépendantes (à l'exclusion des membres de son escadrille), le type d'appareil ennemi ainsi que le lieu, la date et l'heure du combat. Un pilote victorieux ne recevait pas automatiquement confirmation pour sa victoire et le fait que les combats aériens avaient le plus souvent lieu au-delà du front allemand rendait la présence de témoins éventuels encore plus improbable. Alors que toutes les victoires déclarées avaient une existence officielle, seules celles pouvant soutenir la procédure de confirmation faisaient l'objet d'une inscription dans les communiqués militaires ; les autres étant considérées comme probables.

René Fonck reçut confirmation pour 75 de ses victoires déclarées, ce qui fut plus qu'aucun autre pilote de la chasse française et alliés.

La dernière citation de Fonck qui lui attribue le grade de commandeur de la Légion d'Honneur le 16 juin 1920, précise : » *Pilote de chasse légendaire, pendant quatre ans, a fait la guerre sans merci à l'aviation ennemie, l'attaquant partout où elle se rencontre sans jamais se laisser arrêter par le nombre de ses adversaires. A remporté 75 victoires officielles, dont 39 depuis sa promotion au grade d'officier de la Légion d'Honneur – 23 citations* » A ces 75 victoires officielles, le journal de marche de l'escadrille SPA 103 permet de recenser 30 autres victoires non confirmées, plus deux autres non confirmées obtenues à l'escadrille.

Ce total de 75 victoires officielles fait de lui l'as des as de l'aviation française, mais aussi alliée. Il n'est dépassé que par l'Allemand *Manfred von Richthofen* qui s'est vu reconnaître 80 victoires (système de comptage allemand).



Tombe de René Fonck à Saulcy-sur-Meurthe (Vosges)

Elu député dans les Vosges en 1919, il siège à la commission de l'armée et à celle des comptes définitifs.

Elu Président de la Ligue aéronautique de France peu après la guerre, il intervient à de nombreuses reprises dans les médias pour soutenir les investissements dans l'aéronautique.

L'Armée de l'air fait appel à ses compétences en 1935 pour rédiger une étude de l'état de l'aviation de chasse, des méthodes d'apprentissage et des améliorations qu'il envisagerait d'y apporter.

Colonel et ancien combattant, il entre « *sans fonction officielle* » au service du gouvernement du Maréchal Pétain, se montrant ainsi fidèle à la figure historique du « *Vainqueur de Verdun* ».

Soupçonné de collaboration, il est blanchi par sa participation à la résistance française. Il signe dans un livre intitulé « *le sabotage de notre aviation* » par le propos « *Ce qui fait défaut, ce ne sont pas les aviateurs intrépides mais le matériel moderne pour lutter et vaincre* ».

Retiré de toute vie publique après la Libération, il meurt subitement par AVC le 18 juin 1953.

Sources : *Extraits de Mes combats* »

Jean Fontanaud

HOMMAGE AU PILOTE RENE MOUCHOTTE



Présentation du timbre par le Dr de Philaposte

Timbre-poste aérienne René Mouchotte

A l'occasion du 80^{ème} anniversaire de la disparition du commandant René Mouchotte (1914-1943), le groupe La Poste émet un timbre à l'effigie de ce glorieux aviateur.

M. Frédéric Morin, directeur de Philaposte et le général de corps aérien Philippe Morales, major général de l'armée de l'air et de l'espace, ont eu le plaisir de dévoiler officiellement ce timbre mémoriel vendredi 8 septembre dans les salons du Centre d'études stratégiques aérospatiales (CESA).

Cérémonie teintée d'émotion, car elle s'est déroulée en présence de M. Thierry Quentin, petit neveu de René Mouchotte et de son épouse.

En présence également de M. Pierre-André Cousin, peintre officiel de l'air et de l'espace, issu d'une famille amie de Pierre Clostermann.

Il témoigne : *» Dessiner le timbre dédié au commandant René Mouchotte aura été l'une des plus belles pages de ma vie professionnelle d'artiste du timbre, après celle, douloureuse, du timbre consacré à Caroline Aigle. Rendre hommage à un tel homme, à un tel pilote, ne pouvait se traduire graphiquement que de façon sobre, presque minimaliste : ce regard malicieux et profond qui évoque presque toute la personnalité du commandant Mouchotte, accompagné de son avion, aussi célèbre que lui. Rien à rajouter, qui n'eut été inutile. »*

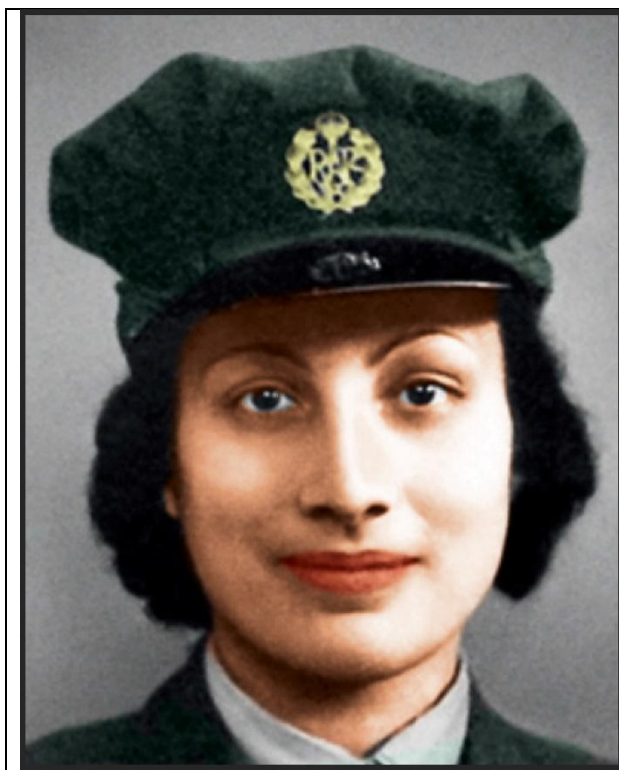
René Mouchotte est tombé après 250 missions, 408 heures de vol de guerre, 4 victoires aériennes homologuées et 3 probables, 10 navires détruits ou endommagés. Chevalier de la Légion d'Honneur, Il est titulaire de la croix de guerre avec palme et de la Distinguished Flying Cross, et a été promu Compagnon de la Libération par le général de Gaulle le 8 mai 1943.

Le timbre sera vendu, en avant-première, du mercredi 8 au 10 novembre au salon philatélique d'automne à l'Espace Champerret à Paris. A compter du 13 novembre 2023, le timbre sera vendu officiellement dans la boutique Le Carré d'Encre, 13 bis rue des Mathurins 75009 Paris.

Sources : Site Armée de l'air

Jean Fontanaud

NOOR INAYAT KHAN



Noor Inayat Khan, descendante d'une noble lignée, fille d'un père indien soufi voulait à la fois défendre l'Europe contre Hitler et ne tuer personne en résistant.

Cette héroïne fut la première opératrice radio envoyée en France en juin 1942.

Née à Moscou en 1914, élevée entre Londres et Suresnes en région parisienne. Lorsqu'elle s'engage en 1940 à défendre l'Europe contre les nazis, elle décide et exige de ne pas avoir à se battre.

Dès novembre 1940, Noor rejoint la Women's Auxiliary Air Force (WAAF). Parlant anglais et français, elle suit un cours intensif d'opérateur radio.

En 1941, elle est assignée aux liaisons radios du centre de bombardiers d'Abington. La même année, elle devient officier et se spécialise dans le renseignement. A la fin 1942, Noor est recrutée par le *Special Operations Executive (SOE)* service secret britannique pendant la seconde guerre mondiale. La mission pour laquelle est recrutée consiste à se rendre en France pour y être opératrice radio du réseau PHONO, sous-réseau du réseau Prosper-PHYSICIAN. Consciente du danger, elle accepte. Elle est la première femme opératrice radio envoyée en France. A Paris, elle retrouve ses contacts et se met au travail en transmettant des informations à Londres. Quelques jours plus tard, les dirigeants du réseau sont arrêtés à la suite d'une trahison et Noor s'enfuit pour trouver refuge chez d'autres contacts. Alors que les arrestations se poursuivent au sein du réseau PHONO, elle tente d'émettre malgré le danger et échappe de peu à l'arrestation à plusieurs reprises.

Pendant les semaines suivantes, les membres du réseau disparaissent progressivement et Noor devient la seule opératrice radio libre de la section F en région parisienne. Le dirigeant du SOE écrit à ce sujet : « *Son poste est actuellement le plus important et le plus dangereux en France* ».

Elle prend cette responsabilité au sérieux et transmet à Londres les informations que des agents en France lui transmettent. En parallèle, elle s'efforce de reconstituer le réseau démantelé par l'arrestation de la plupart de ses membres.

Activement recherchée par la police qui possède une description précise d'elle, Noor ne peut émettre pendant de longues durées et doit constamment se déplacer, mais elle refuse d'abandonner, même lorsqu'on lui propose son rapatriement en Angleterre.

Le 13 octobre 1943, suite à une dénonciation, elle est arrêtée par la Gestapo. Elle se débat furieusement et tente à plusieurs reprises de s'enfuir, mais elle est reprise à chaque fois. Interrogée pendant plus d'un mois, elle ne donne aucune information sur ses activités.

Suite à ses tentatives d'évasion, Noor est traitée comme une prisonnière dangereuse. Isolée derrière des portes en acier pendant neuf mois, elle est attachée par les pieds et les mains et une chaîne relie ces liens entre eux. Malgré la cruauté de ce traitement, elle persiste à refuser de se montrer coopérative. En septembre 1944, elle est transférée, avec trois autres prisonnières, à Dachau. Les quatre femmes sont violemment battues par des officiers SS avant d'être abattues. Le dernier mot de Noor Inayat Khan avant de mourir est : « Liberté ».



Inauguration de la statue de NOOR par la Princesse Anne d'Angleterre

Sources : *Biographie des femmes combattantes* par Marie Laure Buisson, légionnaire de 1^{ère} classe d'honneur, marraine du 4^{ème} Etranger, colonel de la réserve citoyenne de l'Armée de l'air.

Elle déclare dans son avant-propos : » je suis intimement convaincue que les femmes doivent se nourrir d'exemples pour mieux comprendre la force, la puissance, la dignité et l'incroyable capacité de survie inhérente à leur nature. »

Jean Fontanaud

HOMMAGE AU CASABIANCA AVANT SON RETRAIT DU SERVICE ACTIF



28 JUIN 2023 9h00 sur la base navale Mise en place du piquet d'honneur

Le 28 juin 2023, le vice-amiral d'escadre **Fayard**, commandant les forces sous-marines et la force océanique stratégique (ALFOT) a présidé une cérémonie militaire à l'occasion de la dernière sortie à la mer des commandants du sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) *Casabianca*.

Le capitaine de vaisseau Didier Cuny, premier commandant du *Casabianca* en 1987, et le second maître mécanicien **René Passel**, aujourd'hui âgé de 96 ans, ancien sous-marinier affecté à bord du 15 décembre 1945 au 31 août 1947 ont assisté à la cérémonie aux côtés du capitaine de frégate Brice Lagniel actuel et dernier commandant du S.N.A.

Admis au service actif en 1987, le S.N.A. *Casabianca* est le 3^{ème} de la série des six SNA français de la *classe Rubis*. Les S.N.A. constituent une composante essentielle des forces armées. Outre leur rôle dans la sûreté de la Force océanique stratégique (FOST), ils participent à la protection de la force navale et à la fonction connaissance/anticipation. Basés à Toulon, ils sont conçus pour naviguer 220 jours par an, armés chacun par deux équipages de 75 hommes. Leur propulsion nucléaire est un atout majeur qui leur permet de se déployer discrètement, rapidement, loin et longtemps.

Le *Casabianca* a hérité du patrimoine matériel, du port de la fourragère rouge de la Légion d'honneur pour ses deux équipages ainsi que le droit d'arborer le pavillon « Jolly Roger ». Plus qu'un simple nom de bateau, le *Casabianca* est devenu un symbole fort des forces sous-marines. Son patrimoine et ses traditions sont donc importantes et forment un formidable facteur de cohésion et de motivation pour les équipages d'aujourd'hui.



Face au massif noir du S.N.A. et son drapeau à tête de mort, *René Passerel* savoure l'instant. « *Je n'aurai jamais cru que je me ferais assez vieux pour voir ça* ». Âgé de 96 ans, cet ancien mécanicien a navigué sur le 1^{er} du nom, celui dont **l'évasion héroïque du port de Toulon en 1942, en plein sabordage, est restée gravée dans les mémoires.**

Après le désarmement de l'actuel *Casabianca* de la classe *Rubis*, les valeurs, le patrimoine et l'histoire du *Casabianca* continueront à perdurer à l'escadrille. Le 6^{ème} et dernier S.N.A. de la classe *Suffren* sera baptisé *Casabianca*, afin que perdure l'esprit du « Casa » de *Sacaze*, l'*Herminier* et *Bellet* ainsi que la devise de la famille corse *Casabianca* : « *In bello leones, in pace columbae* » (*un lion dans la guerre, une colombe dans la paix*).

Le Casabianca d'hier.

Le *Casabianca*, un sous-marin de première classe, du type 1.500 tonnes de la classe *Redoutable*, lancé en 1935 et entré en service en 1936.

Sous les ordres successifs des commandants *Sacaze*, l'*Herminier* et *Bellet*, il a mené des actions décisives au cours de la seconde guerre mondiale, en particulier pour libérer la Corse. Le sous-marin *Casabianca* du commandant l'*Herminier*, est l'un des cinq sous-marins qui refusent de se saborder le 27 novembre 1942 et parviennent à s'échapper de Toulon pour rejoindre Alger. A partir de ce moment débutent les actions héroïques en Corse avec de multiples missions spéciales : débarquement d'agents secrets (1) et 35 tonnes de matériel pour le maquis.

Le 23 septembre 1943, il débarque 109 hommes du bataillon de choc à Ajaccio.

Il devient ainsi l'auteur du premier débarquement d'une force de libération sur le sol de France.

L'Amirauté britannique lui attribue le pavillon à tête de mort hérité des pirates « *Joly Roger* » enrichi de ses actions (la Corse pour la libération de l'île, 7 épées pour les missions secrètes réussies, trait rouge pour un navire de guerre coulé à la torpille, blanc pour un navire de commerce coulé et trait rouge avec canons croisés pour bâtiment coulé au canon). Une distinction offerte uniquement aux sous-marins les plus méritants. Trois seulement en France l'obtiendront : le *Casabianca*, le *Rubis* et le *Curie*.

En plus du parrainage très actif avec la ville de Moulins, de par son glorieux passé, le SNA Casabianca compte de multiples jumelages et partenariats :

Avec la Médaille de la Résistance (Ordre de la Libération), les Services spéciaux de la Défense nationale (AASSDN), les associations de sous-marins Casabianca, le Mémorial du Mont-Faron (ONACVG du Var) 3 classes de défense (Lycée Jean-Monnet, Lycée agricole du Bourbonnais et Foyer départemental de l'enfance à Moulins), deux centres de préparation militaire marine (Casabianca à Carpentras et l'Herminier à Roanne), un projet intergénérationnel « Les Lions et Colombes du Casabianca » à Moulins, l'Ecole de la 2^{ème} chance de l'Allier, les sapeurs-pompiers de Moulins, à Toulon et le 8^{ème} régiment de transmissions du Mont-Valérien.



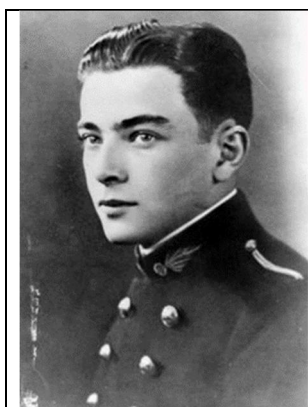
Le dernier appareillage dans la rade de Toulon

(1) : Suite à l'évasion du général H.Giraud le 17.04.1942 de la forteresse de Königstein et son passage en AFN à bord du sous-marin anglais « Séraph » dans la nuit du 5 au 6.11.42 depuis le Lavandou (83), le *Casa* prendra la suite pour les transferts d'agents et d'armement au profit de la résistance.

Sources : Info Marine & AASSDN

Jean Fontanaud ISM236

Capitaine Robert ROSSI



ROBERT ROSSI

Compagnon de la Libération à titre posthume par décret du 28 Mai 1945

06 Mars 1913 - Ixelles (Belgique)/18 juillet 1944 - Signes (83870 Var France)

Après d'excellentes études au lycée Thiers à Marseille, il réussit le concours de l'École Polytechnique (promotion 1933/1935). Après d'excellentes études au lycée Thiers à Marseille, il réussit le concours de l'École Polytechnique (promotion 1933/1935).

Militant communiste, il participe parallèlement à ses études aux séminaires de l'Université ouvrière à Paris où il fréquente d'autres étudiants des grandes écoles comme Jacques Renard ou Raymond Aubrac. Robert Rossi écrit également dans l'Avant-Garde (Jeunesse communiste) et La Vie ouvrière (CGT).

En sortant de l'X, il choisit l'Armée de l'Air et se trouve affecté à l'École militaire et d'Application de l'Armée de l'Air à Versailles. Il devient rapidement pilote militaire puis observateur et commandant d'avion. Il sert ensuite à la 21e Escadre à Nancy puis, après avoir assuré les fonctions importantes de directeur des études à l'École de l'Air de Bordeaux, puis de Salon, il assiste impuissant à la débâcle de juin 1940 avant d'être mis en congé d'Armistice au mois de décembre suivant.

Dès sa libération, il prend contact avec le mouvement de résistance Libération dans la région de Toulouse et ne tarde pas à prendre des responsabilités militaires au sein du mouvement. Il participe à mettre sur pied les unités de l'Armée secrète (AS) dans la région du sud-ouest.

Parallèlement, à l'automne 1942, il entre comme élève à l'Ecole nationale supérieure d'aéronautique.

A l'été 1943, sous le pseudonyme de Perret, il devient adjoint au chef régional de l'AS de la Région R4 (Toulouse), Maurice Rousselier, également militant communiste et polytechnicien. Dans un temps très court, il met en place tout un réseau de dépôt d'armes qui permet l'instruction et l'armement d'importants maquis de la Résistance.

Mais son activité de résistance l'oblige à des déplacements incessants et extrêmement dangereux. Le 19 octobre 1943, il est arrêté par la police de Vichy et écroué à la centrale d'Eysse, puis transféré à la prison de Sisteron après avoir participé à la révolte des détenus le 9 décembre 1943.

Malgré les difficultés, Robert Rossi réussit encore à prendre contact avec les organisations locales de la Résistance et à s'évader avec leur concours et celui de son épouse Ida, le 10 janvier 1944.

En avril 1944, sous le nom de Levallois, il est nommé chef des corps francs de la Libération de la Région R2 (région de Marseille).et, le mois suivant, chef régional FFI de R2, à Marseille où il a pour adjoint Henry Simon.

Dans ses nouvelles fonctions, il continue de déployer une activité particulièrement efficace, il prépare en particulier tout un réseau de maquis le long de la Côte d'Azur et dans la Haute Provence qui permettra au commandement régional de remplir toutes les missions stratégiques qui lui seront confiées plus tard en vue du débarquement allié en Méditerranée.

A de multiples reprises, le lieutenant-colonel Rossi se trouve traqué par la Gestapo de laquelle il est bien connu. Malgré ces conditions difficiles, il continue d'assurer ses fonctions jusqu'au 16 juillet 1944, date à laquelle il est arrêté à Marseille dans la maison de son père qui lui servait de PC avec son épouse.

Interné à la prison de Baumettes après avoir été torturé dans les locaux du Sipo-SD, il réussit à garder le silence. Il est fusillé le 18 juillet 1944 dans les bois de Signes dans le Var avec un groupe de vingt-huit autres résistants. Il a été inhumé au cimetière Saint-Pierre à Marseille.

- Chevalier de la Légion d'Honneur- Compagnon de la Libération - décret du 28 mai 194- Croix de Guerre 39-45- Médaille de la Résistance.



Boulevard (Marseillais) à la mémoire de Robert Rossi

Photo et résumé sont issus du site de l'Ordre de la Libération

Yvan Escrihuela

Nota : Les incohérences de grades sont dues aux changements de noms pour la protection de l'encadrement FFI.

Le Charnier de Signes fut découvert en septembre 1944 dans un vallon situé dans le Var, entre Le Camp et Signes. On y retrouva 38 cadavres répartis en deux fosses, l'une contenant 29 cadavres et l'autre 9. Ces cadavres étaient ceux de 38 résistants, principalement de Marseille, mais aussi des Basses-Alpes (aujourd'hui Alpes-de-Haute-Provence) ou du Var, la plupart responsables régionaux, qui avaient été arrêtés, puis emprisonnés à Marseille. Après un simulacre de jugement, ils seront fusillés (le 18 juillet 1944 pour ceux dont les corps ont été retrouvés dans la première fosse, le 12 août 1944 pour ceux dont les corps ont été retrouvés dans la deuxième fosse).

Parmi eux, des étudiants, des employés, un conseiller général docteur en Droit, un polytechnicien, des normaliens, un directeur de coopérative agricole, un entrepreneur de travaux publics, un professeur agrégé de Philosophie, un ingénieur des Ponts et Chaussées, un contrôleur principal des PTT, deux médecins, un notaire, un infirmier, de jeunes officiers des Forces françaises libres...

Ce sont des prisonniers allemands qui furent contraints de déterrer les cadavres sous la surveillance des FFI. Les médecins légistes commis aux fins d'autopsie conclurent à un abominable carnage. Beaucoup de résistants avaient été abattus d'une balle dans la nuque et certains avaient été enterrés vivants car on retrouva de la terre dans leur estomac. La reconnaissance des corps fut rendue très difficile à cause de la chaux que les Allemands avaient versée sur les visages des fusillés pour leur enlever toute identité, raison pour laquelle quatre d'entre eux demeurent inconnus.



Dépôt de gerbe par le Cdt Fontanaud avec Alain Bonnaure délégué AASSDN Alpes Mmes
Alain Bonnaure est chargé de mémoire au mémorial national des services spéciaux à Ramatuelle.



Secteur 550 Var